Stëmm vun der Strooss

BIMESTRIEL 1999/ N°7

Editorial: Fleur de moisi et cafard

Trop contente de ne plus devoir payer 24 000 F par mois sur ses 35 000 F de rente pour un studio de 18 m2, Marisol signa le contrat de bail du nouveau logement sans trop y prêter attention. Les 19 000 F par mois, respectivement les 5 000 F de différence et donc d'économie en perspective, l'avaient sans doute éblouie au point de ne plus se rendre compte sur quel rafiot elle s'embarquait. Totalisés, premier loyer plus 3 500 F de charges communes, l'équivalent de trois loyers comme caution et d'un loyer plus 15% de TVA en guise de commission à l'agence immobilière atteignent la rondelette somme de 101 350 F à débourser.

Mais à peine entrée en jouissance de sa nouvelle demeure, Marisol ne la supporte plus. Pourtant propriétaire et agence n'avaient pas ménagé leurs efforts pour que ce «studio» de 14 m2 fût à la hauteur des exigences modernes. Non seulement en ce qui concerne le prix, mais encore les aspects décoratifs, biotopiques, de convivialité,... :

Sur les parois l'humidité fait fleurir le moisi. Et lorsque vous ouvrez l'armoire du «meublé», vous êtes surpris par l'incomparable plaisir d'assister à de véritables contre la montre tous azimuts d'adorables dictyoptères, mieux connus sous le nom de *cafards*. Mais est-ce la faute de ces *meuniers* que leur simple vue fiche le cafard à Marisol ? – Toutefois est-il que l'agence, prévenante, s'est résignée devant l'aversion de Marisol contre les cafards et lui a conseillé d'acheter une bombe de spray anti-cafard. Et c'est à peine si elle put sauver les fleurs de moisi de l'insatiable vindicte *marisolienne* en lui expliquant qu'elles ne devaient leur existence qu'à la mauvaise isolation générale de tout l'immeuble situé à quelques pas de belles bâtisses voire maisons de maître abritant *moult* administrations publiques et banques.

Si elle paraît anecdotique cette histoire n'en est pas moins un exemple parmi d'autres illustrant une triste réalité de la situation du logement dans notre pays à l'aube du troisième millénaire et qui touche particulièrement les couches de population à faibles revenus (salaire social minimum, petites rentes, revenu minimum garanti, ...). Des citoyens obligés de se rabattre sur des chambres meublées d'hôtel payables au mois parce que de façon générale les loyers sont trop élevés par rapport aux revenus. Il arrive, même si c'est rarement, que parce qu'un hôtel est fermé d'autorité – pour des raisons étrangères aux locataires – on met ces derniers à la porte de pareilles chambres, sans leur donner la possibilité, en temps, de se chercher un autre logement et/ou sans leur rendre au moins le loyer déjà payé. Dès lors, on ne s'étonnera plus qu'un certain nombre de personnes préfère se retirer dans quelque quartier non prévu pour l'habitat ou dans une roulotte stationnée sur un camping, quitte à ne pas pouvoir s'y déclarer comme résidents.

Le recours de plus en plus fréquent au travail intérimaire brise la sécurité de l'emploi et fragilise davantage la situation sociale et économique des gens. Comment, avec des contrats d'emploi de deux semaines, un ou deux mois, ...sans garantie de prorogation, une personne pourrait-elle s'engager à louer un logement convenable, signer un bail, prouver des garanties bancaires? Hélas, lorsqu'on sait ce que protagonistes et promoteurs de la globalisation nous préparent e. a. et par exemple dans le programme du Cycle du millénaire (Millenium Round) de l'Organisation mondiale du commerce, dont les négociations devraient commencer le 29 novembre 99 à Seattle (Etats-Unis), il y a de quoi attraper *le cafard*. Car on risque une déréglementation totale voire un retour au moisi du XIXe siècle, y compris en ce qui concerne sécurité de l'emploi, sécurité sociale et partant les conditions nécessaires à un logement humainement digne. Et si on se souvenait du but premier : Promouvoir le bien-être de toutes les personnes de tous les Etats ? Ce qui implique la garantie par l'état d'un logement qui soit véritablement un chez-soi et dont le coût soit abordable même pour les plus défavorisés.

U. Sch

Informations pratiques à consommer sans modération

Trouver un logement au Grand-Duché de Luxembourg n'est pas chose facile, la demande étant plus grande que l'offre. Conséquence : sur le marché de l'immobilier, les prix flambent.

Dans 90% des cas, les loyers appliqués sont supérieurs à ce que prévoit la loi du 27 août 1987 concernant la fixation des loyers des immeubles à usage d'habitation. Trop souvent, ce sont les plus démunis de notre société qui en payent les frais.

Il n'est pas rare de voir que des personnes à faible revenu vivent dans des endroits minuscules, insalubres et dépourvus de toute sécurité. Ces habitations sont non seulement louées au prix fort (les loyers étant rarement inférieurs à 15 000 LUF), mais également au noir. En d'autres termes, les locataires ne disposent d'aucun contrat de bail et en cas de litige avec le propriétaire, ils sont sans moyen de recours.



Dans cette troisième édition parue en 1995, François Biltgen entend offrir une aide pratique à toutes les peronnes confrontées de près ou de loin à la problématique des loyers

Pourtant, la loi du 15 juillet 1993, qui vise à lutter contre les marchands de sommeil, prévoit que « la surface au sol d'un logement destiné à la location ne peut être inférieure à 9 m2 pour le premier occupant, à 18 m2 par deux personnes, à 24 m2 en cas d'occupation par 3 personnes et à 30 m2 en cas d'occupation par 4 personnes… Les infractions à ces dispositions sont punies d'une amende de 2 501 LUF et d'un emprisonnement de huit jours à trois ans ou d'une de ces peines seulement. »

A défaut de faire constater les faits par les forces de l'ordre, les locataires peuvent saisir la Commission des loyers, à condition qu'ils soient en possession d'un document fixant le montant du loyer et qu'ils aient loué une chambre, un studio ou un appartement pendant au moins 6 mois. Cette commission, qui s'engage gratuitement pour la défense des intérêts des locataires, traite en moyenne 130 affaires par an. En général, il faut compter à peu près 2 mois avant qu'un litige ne soit réglé. Dans le cas où les deux parties ne parviennent pas à trouver un arrangement à l'amiable, la commission leur impose sa décision.

Attention à certaines agences immobilières

Comment s'y prendre pour trouver un logement à un prix raisonnable ? En réalité, la recette miracle n'existe pas. Si le facteur chance joue énormément, il faut tout de même souligner que les locations de particuliers à particuliers sont en général plus avantageuses que celles proposées par les agences immobilières. Ces dernières ne travaillent évidemment pas gratuitement : elles exigent toujours au moins une commission qui équivaut au montant d'un mois de loyer. Cette somme sert à couvrir les frais d'agences.

Il faut également se méfier lorsqu'une agence propose de vendre aux locataires potentiels une liste répertoriant les adresses de logements à louer. En acceptant de payer avant d'avoir vu, le risque est grand de faire de mauvaises découvertes. Autre volet à ne pas négliger : l'état des lieux. Le locataire est tenu de rendre le logement

(Continued on page 3)

tel qu'il l'a reçu. Pour éviter cependant d'être accusé, à tort, d'avoir détérioré l'endroit loué, le locataire a tout intérêt à établir un état des lieux lors de la conclusion du bail et lors de sa résiliation. Ainsi, preuve écrite à l'appui, il est en droit de récupérer la caution versée lors de la signature du bail. Cet état des lieux ne représente pas uniquement une protection pour le locataire. Le bailleur, peut, de son côté, en cas de détérioration, garder la caution afin de procéder aux travaux de rénovation nécessaires.

Et comme un consommateur averti en vaut deux, encore un dernier tuyau : il est important de toujours bien lire le contrat de bail proposé par un propriétaire et, en cas de doute, de ne pas hésiter à demander conseil à une tierce personne.

Alexandra Oxacelay

Sozialwohnungen in Luxemburg

Sozialwohnungen werden vom Fonds de Logement und von den Gemeinden vergeben. Dauernd werden leerstehende Häuser gekauft und renoviert, neue Wohnungen werden gebaut und dann zu sozialen Preisen vermietet. Doch die Warteliste der Sozialwohnungssuchenden ist sehr lang.

Im Momemt gibt es auf dem Gebiet der Gemeinde Luxemburg 520 Sozialwohnungen. Die Escher Gemeinde verfügt in etwa über die gleiche Anzahl und auf nationaler Ebene zählt das Fonds de Logement um die tausend Sozialwohnungen. Sämtliche Wohnungen sind natürlich dauernd besetzt, außer es werden welche renoviert oder umgebaut. Vor einiger Zeit standen größere Wohnungen leer und daraufhin wurden diese umgebaut und in kleinere Appartements verwandelt. Mittlerweile ist die Nachfrage nach größeren Wohnungen mit mehreren Schlafzimmern für Familien mit drei und mehr Kindern gestiegen.

Nicht jeder hat die gleichen Chancen eine Sozialwohnung zu bekommen: Bevorzugt werden an allererster Stelle Haushalte mit vielen Kindern, dann alleinstehende Personen mit einem oder mehreren Kindern. Einzelne Personen ohne Kind haben kaum eine Chance, eine Sozialwohnung zu beziehen.

Um beim Fonds de Logement in den Genuß einer solchen Wohnung zu kommen, muß man drei Jahre im Land gewohnt haben. Bei den Gemeinden gilt die gleiche Bedingung.

Die Miete der Sozialwohnungen hängt vom Einkommen des Antragstellers ab, aber auch von der Anzahl der im Haushalt lebenden Familienmitglieder, von der Größe der Wohnung und von der Wohnqualität. Hier spielen zum Beispiel Alt-oder Neubauwohnung, Heizung, Garage usw eine wichtige Rolle. Leute die vom Mindesteinkommen leben, müssen zwischen acht und zehn Prozent ihres Einkommens für die Miete abgeben. Natürlich sind die meisten Wohnungen nicht möbliert. Um die Wohnung billig einzurichten, kann man sich zum Beispiel an die asbl "Nei Aarbëcht" in Helmdange wenden. Dort besteht die Möglichkeit, daß die gekauften Second Hand Möbel für den Preis von 500 LUF an Ort und Stelle geliefert werden.

Finden die Sozialmieter im Laufe der Zeit eine feste Arbeitstelle, so steigt ihre Miete proportional zu ihrem Einkommen. Dies kann zu einer monatlichen Miete von bis zu 30 000 LUF führen. Der Zweck davon ist, daß die Mieter sich für eine billigere Wohnung auf dem privaten Immobilienmarkt bewerben sollen. Somit können sie dann ihren Platz freigeben für eine andere Person die beim Fonds de Logement auf der Warteliste steht.

Für Leute ohne Einkommen ist es allerdings sehr schwierig, um nicht zu sagen fast unmöglich, eine Sozialwohnung, respektiv eine Unterkunft zu bekommen. Hier in Luxemburg gibt es leider nur ein Foyer, wo die Unterkunft kostenlos ist und zwar das "Foyer Ulysse". Bei allen anderen Foyers gibt es ohne Geld kein warmes Bett. Auf dem privaten Immobilienmarkt haben diese Leute überhaupt keine Chance, eine Wohnung zu bekommen.

René

D'Neegerduerf am Syrdall



Photo: Roby

Eng Fotosreportage vum Roby

Wann mer d'Thema «Wunnen» huelen, da kënnt ëmmer nees eng Plaaz zur Diskussioun, an zwar d'Cité Syrdall, och "Neegerduerf" genannt (schwaarzwunnen). Gedeelt tëscht den zwou Geméngen Biwer a Manternach a nët weit vun der Uertschaft Wecker ëweg, gët dëse Site nach ëmmer e schlecht Bild vu sech.

An de 70er Joeren gouf d'Baugeneemegung ausgestallt am Sënn datt am Syrdall Studentewunnengen fir "d'Faculté de Parapsychologie" sollten entstoen. No laangem hin an hir (Vakanzenduerf, Failliten a.s.w.) hun an den 80er Joeren déi zwee Gemengeréit Biwer a Manternach d'Décisioun geholl, de Site als « zone de loisirs » ze klasséieren an op de freie Maart ze bréngen. Déi nei Proprietaire'en kruuten dun d'Méiglechkeet, am Aklang mam Gesetz a mam Oofkommen tëscht zwou Parteien (Proprietaire a Locataire) hir zweet Wunneng un éng drëtt Persoun ze verlounen.

Dës Wunnengen (+/- 150 an der Zuel, +/- 300 Awunner, Proprietéiten, co-Proprietéiten, Proprietaire'en schwéier ereegbar an zum Deel am Ausland), fanne mer haut nach, mat e puer Ausnaamen, an engem ganz schlechten Zoustand. Vu Lëtzebuerg mam Zuch Richtung Waasserbëlleg a mam Auto Richtung Manternach kann een sech dovunner iwerzeegen.

D'Méiglechkeet déi d'Zeitung "d'Stëmm vun der Strooss" mir gin huet zum Thema « Wunnen » ze schreiwen, an un hirer Radiosemissioun deelzehuelen, (Radio Ara 29.06.99, 18h30-20h00) war Motivatioun genuch fir op d'Plaaz ze goen a mir e Bild vun der ganzer Situatioun ze maachen.

Dëst Bild waat mer do gebuede gouf as schwéier ze beschreiwen. Fir nëmmen e puer Beispiller ze nennen: verloossen Heiser an engem ganz schlechten bannen-a baussen Zoustand, oft en Ennerdag fir déi di keen hun; e schlechten Stroossenzoustand ; keng Spillplaaz fir d'Kanner , Bréifkëschten déi een nët als solch bezeechne kann, Ooffäll a späregt Material déi dobaussen an an eidele Wunnengen kéipweiss oofgekippt gin, egal wou, wéi oder wéini ouni Erlaabnis verbrannt gin, Haaptsaach, fort domadder.

Do stellt een sech d'Fro, wouduerg daat Ganzt kënnt. Photo'en vum Site a Gespréicher op der Plaaz hu munnech Äntwerten op des Froe gin. Déi zum gréisstendeels manner bemëttelt Leit déi do wunnen hu keng Aarbecht méi a si fannen och ganz schwéier eng nei. Si liewe vum R.M.G., dee ganz dacks op de Mount opgedeelt gët. Mat wéineg finanzielle Mëttelen wunnen si op enkem Raum : 28 m2 oder 56 m2 a bezuelen Loyer'en déi tescht 17 000 an 28 000 Frang leien. De Klu as awer datt si sech nëtt an der Cité selwer kënnen ummelden wëll d'Heiser do jo als Vakanzewunnengen ugesi gin. Si mussen awer eng offiziell Adresse hun, séif ët bei der Famill oder an enger Gemeng, soss kënnen si hir Kanner nët an d'Schoul schécken. Oofgestämpelt vun der sougenannter Gesellschaft, gesin déi meescht keen Auswee méi . Vill Leit probéieren en Ausgleich am iwerdriwene Konsum vun Alkool an Drogen ze fannen.


Photo: Roby

Dëst huet awer och séng Folgen, wéi ons de Chef vun der Gendarmerie vu Gréi-

wemaacher matgedeelt huet : E baal alldeeglechen Asaatz as noutwendeg fir d'Sëcherheet ze garantéieren. Dësen Asaatz as awer nët ëmmer einfach : Speziell a batterer Hëtzt oder bei Vollmound gi vill Leit agressiv. Et as nët seelen datt bësseg Hönn frai ërem laafen. D'Beambte vun der Force Publique begéinen ale bekannte Gesiichter. Vu sengem fréieren Déngscht am Garer Quartier sin dem Chef ganz vill Leit wuel bekannt.


Photo: Roby

Vun ëmweltbewosstem Liewen ass dachs kéng Riets.

Waat dogéint ennerhuelen?

Während dem Gespréich mam Buergermeeschter vun der Gemeng Biwer koum méi Kloorhéet an déi Situatioun : D'Cité Syrdall, geleehen op engem Areal deen opgedeelt as tëscht de Gemengen Biwer a Manternach war als solch nie als Quartier Résidentiel geduecht. Aus deem Grond dierf a kann also och keen seng offiziell Adress an der Cité Syrdall hun. An der Suerg eng Léisung zu deem ganze Problem ze fannen, gouf vu béide Gemenge-Réit e Projet d'Assainissement op den Instanzewee geschéckt. Am Dezember 1998 gouf deen vun der Chamber ugeholl. Dëse Projet gesäit folgendermoossen aus :

Et gët e "Fonds d'Assainissement de la Cité Syrdall" gegrënnt, deen an enger éischter Phase un d'Proprietairen eruntrëtt vir hinen d'Propose ze maachen, d'Wunningen opzekaafen. Wann d'Propriétairen dës Propose oofleenen, mussen si selwer fir d'Käschten opkommen, soss riskéiren si d'Expropriatioun. An enger zweeter Phase gët e Plan d'Aménagement op d'Bee gestallt. Dëse Plang gesäit vir, d'Heiser étappeweiss oofzerappen, nei opzebauen oder ze sanéieren. De Locataire kritt d'Méiglechkeet mat Hëlef vun der Gemeng an dem Fonds de Logement entweder eng aner Wunneng ze fannen oder no den Embauaarbechten am Syrdall nei ze lounen. Natierlech bleiwen d'Conditiounen nët déi selwecht, vue dem verbesserten Zoustand vun der ganzer Zone.


Photo: Roby

Wunning oder Chantier?

Fir op den aktuelle Problem zerëck ze kommen, sierf ze betounen datt waat d'Cité ubelaangt, d'Waasserkäschten vun der Gemeng gedroe gin. Daat stellt nët nëmmen eng grouss finanziel Belaaschtung fir d'Biwer Geméng duer, mee och eng Ongerechtegkeet vis-à-vis vun deenen Awunner aus der Geméng, déi regelmässeg hiirt Waasser bezuelen. Dofir gouf d'Décisioun getraff fir den Oofall ewechgeholl ze kréien, misst een am viraus bezuelen : 1 500 Frang de Container an 140 Frang d'Plastikstuuten.

Eng nei Situatioun ze schaafen as de Sënn vun desem Projet. Aus der Cité Syrdall soll e Quartier d'Habitation gemaach gin deen sech an d'Struktur vun enger ländlecher Geméng, a Form vun Eefamilienheiser (evtl. Appartementer) integréiert. Gedold, Versteestemech an eng gudd Zesummenaarbecht sin noutwendeg fir dëse Projet (evtl. nach am Hierscht vun desem Joer) an d'Realitéit ëmzesetzen. E grousse Merci dem Chef a senger Equipe vun der Gendarmerie Gréiwemaacher, dem Bourgermeeschter vun der Geméng Biwer. Vill Erfolleg beim Realiséiren vun desem Projet. E ganz léiwe Merci der "Stëmm vun der Strooss" a nët ze vergiessen all den Awunner aus der Cité Syrdall : haalt zesummen, ët ka nëmme besser gin. **Roby**

Das Leben in einem Reso-Haus

Die Reso-Häuser sind unter der Organisation der Caritas entstanden, um Menschen die eine Arbeit haben, eine Unterkunft anzubieten. Mit der Hilfe eines Erziehers versuchen die Menschen, die ihre Wohnung verloren haben, wieder auf die Beine zu kommen.

Die Reso-Häuser stellen sozusagen eine Wohngemeinschaft dar, in der 6 Personen zusammen wohnen. Im Gegensatz zum Foyer Ulysse, in dem immer ein Erzieher ist, übernachten die Erzieher nicht in den Reso-Häusern. Es gibt allerdings einige Regeln, die jeder beachten muß:

1. man muß eine Arbeit haben
2. man muß sich ein paar Mal vorstellen um zu beweisen, daß man bereit ist die Hausregeln zu befolgen
3. man muß zwei Drittel des Einkommens abgeben. Ein Drittel ist für die Miete und das Essen bestimmt, das zweite Drittel kommt auf ein Sparbuch. Mit dem Geld kann man dann später entweder seine Schulden zurückzahlen oder man hat Geld für eine Wohnung.

Jeder hat sein eigenes Zimmer und einen Schlüssel um in die Wohnung zu kommen. Aber auch in einer Wohngemeinschaft muß man in der Woche um 22 Uhr zu Hause sein, weil jeder ja arbeiten geht. Neben der Arbeit die man haben muß, muß jeder noch abends kochen, putzen und die Wäsche machen.

Wie sieht so ein Regelvertrag aus:

* Schlüssel

Jeder Bewohner verfügt über einen Schlüssel der Eingangstür und seines Zimmers. Die Schlüssel sind Eigentum des Hauses. Sie dürfen weder nachgemacht noch an Drittpersonen weitergegeben werden.

* Achtung des Fremdeigentums und Kontrolle

Das Haus wird als Vermietungsobjekt verwaltet. Die Verwaltung unterliegt der Verantwortung der Betreuer. Alle verwalteten Posten, wie Hausinstandhaltung, Heizung, Strom, Telefon, usw. sind unter dem Gesichtspunkt der Wirtschaftlichkeit geführt. Um diese Wirtschaftlichkeit zu gewährleisten, verpflichten sich die Bewohner, mit dem ihnen anvertrauten Mobiliar sorgfältig und pfleglich umzugehen, die Wohnräume pfleglich zu behandeln und energiesparend zu haushalten. Für die Mietnutzung im Sinne eines effektiven Wirtschaftlichkeitsdenkens behalten sich die Betreuer vor, zu kontrollieren (z.b. ob nicht etwa die Heizung bei offenen Fenstern über einen längeren Zeitraum läuft oder Lichtquellen unnötigerweise eingeschaltet sind, ...). Kontrollen im Zimmer werden in Anwesenheit des Bewohners durchgeführt; werden aber unverhofft anberaumt.

* Beschädigungen

Beschädigungen hauseigener Gegenstände bzw. des Hauses selbst, die auf selbstverschuldetes, grob fahrlässiges Verhalten des Bewohners zurückzuführen sind, werden geahndet, und die Reparaturkosten werden vom Verursacher selbst getragen.

* Besuche von Drittpersonen

Prinzipiell sind die Besuche von Aussenstehenden den Betreuern anzuzeigen; dabei ist mit ihnen abzustimmen, wie lange der Besuch dauern kann. Übernachtungen sind dabei grundsätzlich auszuschließen.

* Nachtruhe

Die Nachtruhe - Zeit richtet sich nach dem Gesetz, nämlich von 22.00 bis 8.00 Uhr (d.h. Radio - und Fernseher auf Zimmerlautstärke, ...).

* Ausgang

Längere Ausgänge (über einen Tag hinaus) werden den Betreuern mitgeteilt, mit Angaben über die voraussichtliche Dauer.

* Rauchen in Gemeinschaftsräumen

Die Räume, in denen geraucht werden darf, werden von den Bewohnern zusammen mit den Betreuern bestimmt. Im Bett des eigenen Zimmers ist es grundsätzlich verboten zu rauchen. Es ist strengtens untersagt , Drogen und Alkohol mit ins Haus zu führen. **Dan**

Vorsicht bei der Wohnungssuche

Leider gibt es in Luxemburg immer noch Vermittlungsagenturen, welche zu den « SCHWARZEN SCHAFEN « gehören.

So findet man des öfteren in der Zeitung folgende Anzeige : « Möbliertes Zimmer im Zentrum von Cessingen zu vermieten. Preis : 13 000 LUF pro Monat, sämtliche Nebenkosten einbegriffen » Wenn Sie sich dann zur Agentur begeben wird sofort ein Vertrag abgeschlossen und eine Vermittlungsgebühr von 10 000 LUF wird von Ihnen verlangt.

Aber bevor Sie zahlen und unterschreiben sollten Sie unbedingt das Kleingedruckte lesen : die Vermittlungsgebühr gilt nämlich als « Abonnement » , welches nicht annullierbar ist. Die Adresse vom Zimmer bekommen Sie erst wenn der Vertrag bezahlt und unterschrieben ist.

Es kann schon vorkommen, daß wenn Sie sich zum Vermieter begeben, weil Sie sich das Zimmer oder die Wohnung anschauen möchten, dieser Ihnen dann mitteilt, es sei nichts mehr frei.

Wenn Sie enttäuscht zur Agentur zurück gehen um Ihr Geld zu verlangen, müssen Sie feststellen, daß Sie an einen Kontrakt gebunden sind. Also bleibt Ihnen nichts anders übrig als abzuwarten bis ein ähnliches Zimmer, zu den gleichen Bedingungen zu vermieten ist .

Diese erste Erfahrung kann sich wiederholen. Es kann aber auch sein, daß die Agentur versucht Ihnen eine teuere Wohnung zu vermieten, wie zum Beispiel : « Luxuszimmer in Limpertsberg. Preis : 16 800 LUF pro Monat plus 1 400 LUF für die Nebenkosten.

Auch in diesem Fall können Sie die 10 000 LUF die Sie für das Abonnement gezahlt haben nicht zurückverlangen. In den Vermittlungsbedingungen steht nämlich kleingedruckt, daß Sie einverstanden sind mit jedem Zimmer oder Wohnung, welche die Agentur anbietet.

Harold



Photo: Alexandra

Hinter privaten Anzeigen verstecken sich meistens Immobilienagenturen

Le Foyer Ulysse déménage

21, rue du Fort Neipperg, pour beaucoup , juste une simple adresse. Une maison sur 3 étages comme il en existe tant d'autres dans le quartier de la gare, mais il suffit de pousser la porte ce cette demeure pour découvrir que derrière les murs se cache un tout autre monde. Un monde dans lequel la tristesse, la pauvreté, le malheur et la maladie sont rois. Pour les sans-abri qui ne désirent pas dormir à la belle étoile, le Foyer Ulysse est cependant la seule adresse où ils peuvent passer la nuit au chaud et même gratuitement s'il le faut.

Depuis sa création en 1985, le foyer Ulysse a offert un lit propre et un dîner chaud à 6 743 personnes, ce qui représente une population de 3 686 personnes différentes (données pour 1998). L'année dernière, 521 hommes et 77 femmes y ont été hébergés. Par jour, ce sont donc 1,6 sans domicile fixe qui frappent à la porte du foyer. Dans 45% des cas, il ne s'agissait pas d'un premier séjour.

En analysant les chiffres de plus près, on s'aperçoit que 32% des sans-abri ont entre 18 et 29 ans, 35% entre 30 et 39 ans, 20% sont âgés de 40 à 49 ans et les plus de 50 ans représentent 13% de la population. L'aîné du foyer Ulysse fêtera ses 80 ans cette année.

La majorité des usagers du foyer sont célibataires (61% contre 13% de personnes mariées et 23% de personnes séparées ou divorcées).

En ce qui concerne la citoyenneté, il n'est pas anodin de souligner qu'en 1998, le foyer Ulysse a accueilli des personnes qui appartenaient à 56 nationalités différentes. Les Luxembourgeois (42%) partagent un grand dortoir non seulement avec des ressortissants de l'Union européenne (31%) mais également avec des personnes provenant de l'ancien bloc de l'Est (14%) et des Albanais du Kosovo, victimes de la guerre en ex-Yougoslavie. Parmi les citoyens en provenance des pays de l'Union européenne, ce sont les Français - pour la plupart des frontaliers – et les Portugais qui sont les plus représentés.

Pour un foyer plus convivial

Les différences d'âges, de nationalités, d'origines sociales et de cultures peuvent générer des tensions. Mais il y a encore d'autres facteurs qui font que la vie n'est pas toujours facile au sein du foyer, tel que le manque de place, de douches, de lits et de sécurité. Quant à la question de l'intimité, elle ne se pose plus lorsque des personnes dorment dans une pièce comptant 34 lits superposés. En ce qui concerne les femmes, elles sont un peu plus au calme puisqu'elles se partagent un dortoir de 8 lits.

C'est donc pour améliorer à la fois les conditions de vie des personnes hébergées et les conditions de travail du personnel qu'un nouveau foyer ouvrira très bientôt ses portes 3, rue du dernier Sol à Bonnevoie. La fin des travaux de rénovation est prévue pour le mois de décembre 1999.

Au lieu de deux dortoirs, il y aura dorénavant des pièces plus petites : 2 à 6 lits, 2 à 4 lits et 18 à 2 lits. Il s'agira de lits simples et non pas superposés comme c'est le cas à l'heure actuelle. Le nouveau foyer de nuit comptera également 8 chambres individuelles, reservées à des personnes sortant de l'hôpital, des personnes malades ou âgées. 64 sans-abri, dont 14 à 18 femmes, pourront être accueillis. Le nombre de douches sera augmenté puisqu'il y en aura à chaque étage. Autre changement : un dispensaire entièrement équipé. Avec l'aide de médecins-généralistes et de médecins psychiatres, les responsables du foyer de nuit projettent d'offrir des consultations médicales aux personnes nécessiteuses.

Comme c'est déjà le cas, les sans-abri pourront laver leurs vêtements, des lave-linge supplémentaires étant prévus à cet effet. Des nouveautés sont également prévues au niveau des divertissements : les sdf pourront s'adonner à des jeux dans la salle polyvalente et, dans les salles de télévision, les programmes en langue allemande n'auront plus le monopole.

L'amélioration la plus importante se fera cependant au niveau du concept de fonctionnement. Si l'ancien Foyer Ulysse était surtout un lieu d'hébergement, le nouveau foyer sera d'avantage un lieu pour une nouvelle chance.

Tout nouveau sera d'abord accueilli dans le cadre d'un foyer d'accueil (1er étage) disposant de 24 lits. C'est ici qu'on trouve les petits dortoirs de 4 à 6 personnes. Durant leur séjour, les usagers seront aidés dans leurs efforts pour remettre de l'ordre dans une vie qui a été profondément bouleversée.

Une fois sa situation clarifiée, la personne pourra , si elle le désire, "déménager" vers le "foyer long séjour" (2ème et 3ème étage) où les chambres n'auront que 2 lits et où chacun disposera d'un petit coin individuel, d'un nouveau chez-soi. Le "foyer long séjour" sera ouvert de 6h00 à 23h00 et les usagers pourront accéder à n'importe quel moment de la journée à leur chambre. Aidés par du personnel qualifié, ils pourront entamer la "re-construction" d'une nouvelle vie (recherche d'une occupation profesionnelle, d'un nouveau logement, de nouvelles relations sociales…) et aspirer à une nouvelle autonomie. **AO**



Photo: Dan

Lieber im Zug als im Foyer Ulysse



Photo: Carol

Wenn ich nicht draussen schlafe, schlafe ich in den Zügen

Seit zwei Jahren lebe ich auf der Straße. Bis Anfang 1997 konnte ich mich über Wasser halten, indem ich von dem Geld lebte das ich geerbt hatte. Am 3. März 1997 mußte ich jedoch mein Zimmer in Wecker aufgeben, weil ich kein Geld mehr hatte. Von dem Tag an war ich auf der Straße. Da ich seit 1997 arbeitslos bin, kann ich mir keine neue Wohnung beschaffen.

Ich will jedoch nicht ins Obdachlosenheim, weil die meisten Menschen die dort unterkommen Drogen-und Alkoholprobleme haben. Ich habe Angst, daß ich da hineingeraten könnte. Weil der Foyer so unhygienisch ist, schlafe ich lieber im Zug. Es kommt mir auch vor draussen zu schlafen, bei Temperaturen unter null.

Leider habe ich keine andere Möglichkeit als die Pfarrer um Hilfe zu bitten. Als Dank dafür, biete ich ihnen eine Gegenleistung an und helfe so zum Beispiel bei den Gartenarbeiten. Manchmal springe ich auch als Gelegenheitsarbeiter ein. So kann ich mir ein paar Franken verdienen. Es genügt zwar nicht um mir eine Wohnung zu leisten, es reicht aber wenigstens für eine kleine Mahlzeit.

Man kann aber auch in der Téistuff, der Volleskichen und der Stëmm vun der Strooss etwas Warmes essen. Dort werden meine Probleme ernst genommen. So überlebe ich die Zeit auf der Straße.

Die Mieten sind heutzutage einfach zu teuer. Deshalb bin ich auch schon so lange in dieser Situation. Ich hoffe aber bald eine Chance zu bekommen um alles zu ändern. Mit einer festen Arbeitsstelle könnte ich mir endlich eine Wohnung leisten. **Fontz**

Firwat gi mir obdachlos Leit esou schlecht behandelt ?

Ech verstin nët, wei daat ka sin, datt hei am Land esou vill Lëtzebuerger op der Strooss sin! Dat huet elo näischt mat Rassismus ze din, mee ech muss awer soen, datt ech bis elo nach kee richtechen Ausländer op der Strooss gesin hu leien!

Ech ménge ganz, datt mir Lëtzebuerger ze domm sin fir zesummen ze haalen, oder mir sin einfach nët méi zu genuch, datt mir nach kéinten zesumen haalen! Ech schreiwen elo just vun déne Leit, déi wierklech keen Ennerdach hun, dozou gehéiert deen heiten och! Ech wees waat déi meecht Leit elo denken : Oh, déi Toperten, déi sin dach selwer dru Schold. Ma si sollen dach schaffe goen!

Bei deene meechte Fäll, gesait ee jo schons an der Kanndheet, wou d'Problemer leien oder lungen. Ech hu schons alles méigleches vu Foyer'en a sozial Aarbechten matgemaach. Ech hu mir meng Dieren selwer mat mengem jugendlëchen Leichtsinn zou- gemaach. Also, ech kann Iech keng genee Ziffer soen, wéi oft datt ech schons op der Strooss wor, mee mat Sëcherheet woren ët eng 15 Kéieren! Während mengem ganze Liewen haat ech eréicht ee Mool en Zëmmer, an daat drei Méint laang. De Recht vun der Zäit wor ech a Foyer'en, an am Duerschnëtt sin ech elo mat deem ganzen hin an hier 3,5 Joer total op der Strooss !

Ech gin elo net a meng Vergaangenheet wullen, oder bei irgent een d'Scholt iwer mäi Liewen sichen ! Wëll wann ech déi lächt 9 Joer zereck kucken, dann kéint ech mech selwer mam Fouss an den Aasch rennen. Ech sin dee jéinegen

deen sech an dës Situatioun gesaat huet ! Ech sin elo schons vum 13. Februar 1999 un op der Strooss.

Et huet kee Wärt fir an d'Detailer ze goen, wou ech schons iwerall geschaft hun. Ech kéint och elo direkt nees op enger sozial Aarbecht ufänken. Ech wor nämlech schons 4 Mool do, an de Patron ging mech och nees zerëck huelen. Ech well daat awer nët. Firwat ? Ma, stellt Iech emol fir, Dir wärt op der Strooss, an dir géingt fir 1250 Frang pro Woch schaffe goen. Stellt Iech fier, Dier misst 36 Stonnen d'Woch dobausse schaffen, an daat bei egal wéi engem Wieder! Also, ech sin kee Lidderechen, mee géing Dir dann och nach schaffe goen? Ennert Iech sin der bestemt, dei géinge soen : Ok, wann ech keng aaner Wahl hun.

Huele mier un, ech géif esou eng sozial Arbecht unhuelen. Dann misst ech wärend zwee Meint schaffen, obschons ech weider op der Strooss wier. Ech géif 1 Mool am Daag Iessen, wëll ët ze spéit wier fir bei d'Schwesteren Schmieren sichen ze goen. Also éierlech gesot, nee merci.

Ok, wann ech elo den R.M.G hätt, oder ech bréicht keng zwee Meint ze waarden bis ech en Ennerdach géing kréien, dann géing ech direkt dohinner schaffe goen. Mee esou nët. Ech hu laang genuch fir den Hongerloun geschafft, mir geet ët deck duer domad!

Ech kann Iech soen, et as nët schéin op der Strooss ze leien, ouni e Frang an der Täsch, besonneg wann een den Alkohol muss hun, nët nëmmen fir Owes an engem däichteren Eck kënnen ze schloffen, mee och fir d'Moral ze behalen, a fir Mueres d'Zidderen eweg ze kréien! Den Assistanten as ët scheiss egal, wats du schaffs. Haaptsaach du hues eppës ze din. A wanns du ët nët esou mëss wéi sie ët gären hätten, kriss du en Zäitlimit gesat, an duerno gët ët näicht méi. "Dem Topert si mir gutt lass"!

De Moment ernähren ech mech nach just vu Schmieren, déi ech fir näicht kréien. Heinsdo kréien ech och alt neess ëppes waarmes an de Bauch, mee dat as ganz rar!

Dir denkt elo bestemmt : Firwat geet hien dann nët an de Nuetzfoyer schlofen an iessen. A mengem jugentlechen Leichtsinn haat ech virun 5 Joer e Beamten, dee mech zimlech generft haat, op d'Schnëss geschloen. Vun deem Dag un ass déi Dier fir mech zou. !

Ech hu schons alles matt gemach, watt een sech kann denken, ausser haart Drogen! Daat waat ech awer wëll soen as, mir sin och nëmme Leit. Leit déi nët eens mam Liewe gi sin. Et as nët fir eis anzestuffen, wéi wann mir dee gréissten Dréck wieren.

Ok, et gin och Strummerten, déi dem normale Bierger schons vill Scheiss gebaut hun, mee ët ass nët fir eis alleguerten an en Dëppen ze geheien. Firwaat mengt Dir wuel, datt de "Papa Staat" probéiert, alles wat ët vu soziale Servicer gët, op Bouneweg ze kréien? Ma, fir datt d'Gare, nees propper gët. Ech sin jo och dofir, mee domadden as dee ganze Problem nët geléist. E gët nëmme verluecht! Ech hun es deck sat, esou schlecht behandelt ze gin, ech verstin einfach nët firwat. Ech hu mir schons oft déi Fro gestallt, mee ech sin bis elo nach op keng Äntwert komm!

Wann Dir eis oder mir wëllt Aer perséinlech Äntwert soen, dann kënnt Dir uruffen ënnert der Nummer : 49 02 60. Dir kënnt mier awer och schreiwen. D'Adresse as den 105, rue du cimetière L-1338 Luxembourg. Faxen, dat geet och. 49 02 63. Een Grousse Merci, am viraus.

Yatsch



Photo: Carol

Strafbar wegen Landstreicherei

Das Problem Wohnungsnot besteht seit Jahren. Ich bin der Meinung, daß viele arme Menschen auf dem Abstellgleis stehen. Dort wo Obdachlose ein leeres Haus finden, suchen sie sich einen Unterschlupf um nicht draussen schlafen zu müssen.Viele in unserer Gesellschaft denken nicht daran, daß es diese Situationen gibt. Ich frage mich ob es überhaupt in diesem Land möglich ist, ein menschenwürdiges und normales Leben zu führen .

Jeder soll die Möglichkeit und das Recht haben, ein Dach über dem Kopf zu bekommen. Es ist nicht so einfach auf der Straße zu leben. Da kommt noch die Angst hinzu : Man fragt sich, ob man in einem verlassenen Haus auch sicher ist. Es kann jeder rein und raus gehen. Man fragt sich, ob nicht jemand die Polizei gerufen hat, denn man läuft Gefahr sich wegen Landstreicherei strafbar zu machen. Welche Möglichkeit bleibt den Obdachlosen eigentlich noch ?

Alphonse' Leben

Dieser Mensch bevorzugt es, auf der Straße oder in einem Zugabteil zu schlafen. Für mich ist das zutiefst traurig. Leider wird diesen Personen nicht geholfen. Laut Gesetz, macht sich ein Landstreicher strafbar, wenn er auf der Straße übernachtet.

Doch Alphonse möchte nicht im Foyer Ulysse schlafen, wo über dreißig Betten auf engstem Raum stehen. Die Leute liegen nebeneinaner



Photo: Carol

wie in einer Sardinendose. Ab 22 Uhr werden die Lichter ausgeschaltet , da Nachtruhe ist.

Wenn man in sozialen Institutionen Hilfe sucht, hat man das Gefühl von einer sozialen Abteilung zu der nächsten vermittelt zu werden, ohne eine positive Reaktion zu erhalten. Und das alles in einem der reichsten Länder der Welt, wo viele Leute glauben, diese Probleme würden nicht existieren. Ohne jetzt politisch zu werden stelle ich mir die Frage, ob man ein Flüchtling sein muß, um in diesem Land eine Hilfe zu bekommen. Wenn Flüchtlinge in unser Land kommen, greift man ihnen sofort unter die Arme. Ich denke aber, daß in einer Demokratie jeder die gleichen Rechte hat. Jeder muß vom Staat die gleiche Unterstützung bekommen. **Carol**

Ohne Vorwarnung auf die Straße geworfen

Ich hatte seit dem 30. April 1998 ein Zimmer im Café Big Ben und war mit meiner Miete bis zum 30. März 1999 in Ordnung. Trotzdem wurde ich gezwungen, meine Wohnung ohne Vorwarnung am 19. März 1999 zu verlassen, weil der Vermieter Probleme bekam mit der Polizei. Er wurde angeklagt, Prostituierten Zimmer zu Verfügung zu stellen. Das Lokal wurde geschlossen. Die Mieter kamen auf die Straße und mußten so schnell wie möglich eine neue Wohnung finden.

Als ich mich bei meinem Vermieter telefonisch meldete um die Situation zu klären, weil ich meine Miete ja für den ganzen Monat bezahlt hatte, erklärte dieser mir, es sei ihm egal und ich sollte mich mit einer Sozialhelferin vom Sozialamt zusammensetzen um mein Wohnungsproblem zu lösen. Ich stand also auf der Straße, ohne Geld und ohne Kleider.

Die Sozialhelferin konnte mir aber auch keine Wohnung herbeizaubern. Sie schlug mir vor, Kontakt mit einem Sozialarbeiter der Gemeinde Luxemburg aufzunehmen.Vielleicht könnte ich im Nachtfoyer in Merl unterkommen. Im Laufe des Gesprächs fragte mich der Sozialar-

beiter, ob ich Geld hätte, um die Unterkunft zu bezahlen. Da ich aber nur zwanzig Franken in der Tasche hatte, konnte ich nicht im Nachtfoyer unterkommen. Es blieb mir nichts anderes übrig als auf der Straße oder am Bahnhof zu schlafen, was beweist, daß der Staat mir nicht weiterhilft, obschon ich mein Zimmer unfreiwillig verloren habe. Ich habe auch nicht mehr versucht Kontakt mit einer staatlichen Organisation aufzunehmen um dieses Wohnungsproblem zu lösen. Ich bin gezwungen, meine eigenen Démarchen zu machen. Es ist nicht das erste Mal, daß ich in einer solchen Situation bin. Ich weiß auch, daß es viele Möglichkeiten gibt, um wieder eine Wohnung zu finden. Man kann zum Beispiel in den Zeitungen suchen oder in den Cafes fragen ob noch ein Zimmer frei ist . **Carlo**

Problemer mam Propiétaire

Fier d'eicht wor alles an der Rei an ët ass eng laang Zäit gutt gaangen, wärend ongefeier 5 Meint. An dun as ët lass gaangen : all Daag war eppës anechters. Et huet mat Kléngechkeeten ugefaangen, fir mat der Zäit ëmmer méi schlëmm ze gin.

Mir kruuten zum Beispill firgehéit, mir géifen zevill Kaméidi maachen. Fir all Dommheet goufe mir verdächtegt, obschons mir eis naïscht firzewärfen haaten. An daat alles just well de Proprietaire an Proprietairin sech nët mei esou gutt verstaanen hun. Wann si dann och nach e Patt iwwert den Duuscht gedronk haaten, hun si hir Rooserei un deenen aanere Leit ausgelooss.

Mat de Nooperen as ët och nët ëmmer einfach, zumols wann een Leit niewt sëch wunnen huet, déi ni botzen. Di ganz Wunning as verdrext an ët stënkt bis an déi Zëmmeren niewendrun.

Mee daat schlëmmst kënnt eréicht : daat schlëmmst as wann een ouni Grond erausgeheit gët an ët kann ee mool net séng Saachen aus der Wunning eraus huelen. Déi eenzeg Méiglechkeet déi een dann nach huet, as mat de Gendarmen bei d'Propriétairen ze goen. Waat een och nach muss soen, as datt et guer nët esou einfach as, eng nei Wunning ze fannen, besonnech wann ee nët nees e schlechte Propriétaire wëllt fannen.

Claudine



Claudine

Wéi d'Mais déi sech ronderem de Kéis versammelen, versammelen och d'Leit an der Stëmm vun der Stross sëch. Wann se saat sin, da gin se nées.

Ein Bett unter der Brücke

Als Obdachloser gilt derjenige, der keinen festen Wohnsitz hat. Um Obdachloser zu sein, muß man aber nicht unbedingt auf der Straße leben. Obschon ich bis zum heutigen Tage keine feste Adresse hatte, habe ich es immer fertig gebracht, irgendwo, bei irgend jemandem unterzukommen:

Es begann alles als ich 25 war und mein Elternhaus verlassen mußte, weil ich heroinabhängig war. Mein Vater konnte dies nicht mehr verkraften. Ein großer Teil meiner Freunde waren damals auch drogensüchtig, aber sie lebten noch bei ihren Eltern.

Ich zog zu Geschwistern ein, deren Eltern getrennt lebten und selten zu Hause waren. Weil

wir jedoch des öfteren Meinungsverschiedenheiten hatten, zog ich drei Wochen später wieder aus. Ich konnte glücklicherweise bei andern Freunden übernachten. Nach und nach betrogen und beklauten wir uns gegenseitig so daß ich mich zu einer Therapie im Syrdall Schloss in Manternach entschloss.

18 Monate später beendete ich meine Therapie und konnte zu meiner Kusine ziehen. Ich blieb jedoch nur einige Wochen, weil ich wieder rückfällig wurde.



Photo: Carol

Ob im Zug, in einem leeren Haus, auf einer Bank im Park, unter der Brücke neben der Kathedrale oder unter einem Baum am Bahnhof, das Leben auf der Straße gehört zu einer ganz anderen Welt.

Ende Sommer 1992 lernte ich am Bahnhof ein Punker-Mädchen kennen. Sie kam aus Henef, einer Stadt die zwischen Bonn und Köln liegt. Da ich zu dem Zeitpunkt meine Arbeit verloren hatte, war dies die richtige Gelegenheit um etwas Neues zu erleben. Wir verliessen das Land um nach Henef zu ziehen. Wir lebten dort wie in einer Wohngemeinschaft. Als mir nach zwei Monaten Geld und Benzin ausgingen, blieb mir nichts anderes übrig als zurück nach Luxemburg zu fahren. Dort machte ich einen körperlichen Entzug.

Nach diesem Aufenthalt machte ich einen Einbruch um an Geld zu kommen. Leider war das Glück dieses Mal nicht auf meiner Seite. Ich wurde nämlich festgenommen und ich kam fünf Tage in die U-Haft. Als ich entlassen wurde nahm ein Freund mich auf. Da er aber auch Probleme mit der Polizei hatte und diese auch noch dort auftauchte, machte ich mich wieder aus dem Staub.

Schlußendlich blieb mir nichts anderes übrig als das Foyer Ulysse. Da ich mir aber eine Überdosis setzte, wurde ich hinausgeschmissen. Nach dem Foyer gibt es nur noch die Straße. Mein Bett war unter der Brücke neben der Kathedrale und neben drei anderen Junkies. Es war Ende November und es war bitter kalt. Um nicht eines Tages zu erfrieren und um etwas zu essen zu bekommen, setzte ich mich beim Centre Hospitalier auf eine Liste um erneut einen Entzug zu machen. Als ich endlich dort angenommen wurde setzte ich mich mit der Jugend-an-Drogenhëllef in Verbindung und begab mich nach meinem Aufenthalt im Centre Hospitalier nach Berlin um dort bei Synanon erneut eine Therapie zu versuchen.

Änder

Die Stëmm vun der Strooss asbl sucht freiwillige Mitarbeiter die Lust hätten:

- ***sich für das Projekt Ambulanz-Spidol op Rieder einzusetzen***
- ***ein Zeichenatelier aufzubauen. Der Sinn eines solchen Ateliers ist es, den Menschen, die sozial minderbemittelt sind, die Möglichkeit anzubieten, sich anders als durch die Sprache auszudrücken***
- ***einen Fahrdienst für Notfälle aufzubauen (im Fall einer Therapie, eines Umzugs, usw...)***
- ***Alphabetisierungskurse zu geben***

Wenn das Wort „Zuhause" nur ein Fremdwort ist

Bei Spaziergängen habe ich öfters die Entdeckung gemacht, daß in Luxemburg viele „Leere Häuser" herumstehen.

Es gibt viele Menschen die keine Wohnung haben. Sie wissen nicht wohin sie gehen sollen, weil die Sozialeinrichtungen überlastet sind. Das Wort „Zuhause" ist ihnen unbekannt! Jeden Tag kommen die gleichen Gedanken und Fragen zurück: Wie geht es mit mir weiter? Ohne Geld für Miete, Kost, Kleidung, Essen und ärztliche Versorgung!



Photo: Dan

Place de l'Etoile: noch immer ein trauriges Bild am Eingang der Stadt Luxemburg

Warum unternimmt man nicht einfach etwas mit diesen "Leeren Häusern „ um zum Beispiel eine Wohngemeinschaft zu bilden, damit jeder die Chance auf ein Zuhause hat? Warum kann man keine Sozialeinrichtung gründen, bei der sich Freiwillige melden würden um Gelegenheitsarbeiten anzunehmen?

Wir möchten alle einen Teil der Gesellschaft sein. Es wäre noch vorteilhafter für alle Beteiligten, die Mietpreise niedriger zu setzen.

Pierrette

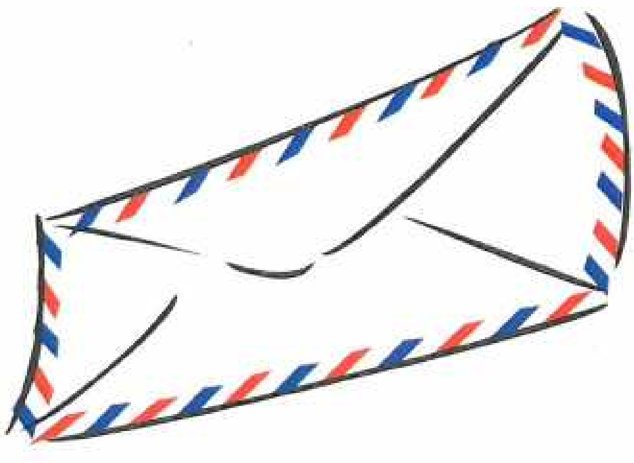
Zimmer über den Gaststätten : Ausbeutung vieler RMG-Empfänger

Wenn man eine Wohnug oder ein Zimmer braucht, ist es als Bezieher vom RMG sehr schwierig. Man hat auch keine große Wahl. Man bekommt schon ein Zimmer, aber welches !

Es gibt verschiedene Cafes, die Zimmer und sogenannte Studios vermieten. In den meisten Fällen sind die Zimmer aber nur bessere Abstellräume, die für den Preis von 10 000 LUF, respektiv 15 000 LUF vermietet werden.

Die sogenannten, Studios die man nicht unter 24 000 LUF bekommt, haben nur ein Schlafzimmer und oft keine Küche. Ganz oft mangelt es auch noch an Sauberkeit und es ist nicht ungewöhnlich, daß es in einem Zimmer nur so von Ameisen wimmelt. Aber mit Leuten die in der Not sind, kann man das machen, nach dem Motto : halte den Mund oder pack deine Sachen.

Jang



Wenn auch Du bei der Stëmm vun der Strooss mitmachen willst, so melde Dich unter der Telefonnummer: 49 02 60. Wir geben Dir die Möglichkeit Deine Meinung zu schreiben. Du kannst uns aber auch Deine Texte schicken. Du kannst nicht nur in der Redaktion Artikel schreiben, sondern Du lernst auch mit Computern zu arbeiten.

Privilèges

Pendant que moisissent des maisons
Libres depuis de nombreuses années
Le promoteur se prépare pour la rénovation
Un achat pas cher, mais ce loyer!

C'est légal d'encaisser des cautions
Exorbitantes tandis que le sans-abri
Va choisir son foyer sous le pont.
Sdf, t'es vraiment trop gentil.

Tu ne revendiques que les miettes du croûton
Pendant que les agences immobilières naissent
Comme des jeunes champignons puant
D'avidité, c'est bien cela leur sagesse.

L'HABITATION est un besoin nature.
L'HABITATION est bel et bien un droit.
Mais gare à toi, une fois en marge des ficelles
La société se foutra pas mal de toi.

Notre belle société pleine de préjugés,
Basée sur la conquête de la sécurité matérielle
Te donnera le Toit que t'as mérité:
Un foyer de nuit complet, un lit sous le ciel.

Et on vous fera comprendre que vous pouvez
Vous estimer heureux de ne pas crécher
Dans la rue sans douche ni manger.
On vous donnera du pain blanc et du café.

Mais c'est votre compagnon de dortoir
Qui, malgré vous, vous montrera
Ce que vous ne voulez croire :
Tous dans un pot, sans intimité, mais ça passera.

Le statut d'SDF est d'une grande importance
Il sert à faire peur aux gros bourgeois
Honteux de se salir, ce cauchemar par excellence.
Mes propres enfants propres, ne me déshonorez pas !

Mike

Näischt Neies

Alles kënnt erëm, alles widderhëlt sech
De Méindeg an den Dënsdeg
D'Fréijoer an de Summer
Näischt Neies
Alles kënnt erëm, alles widderhëlt sech

D'Grippen an de Kapp wéi
D'Kraaft an d'grouss Form
Näischt Neies
Alles kënnt erëm, alles widderhëlt sech

D'Sonn an de Reen
D'Hëzt an de Wand
Näischt Neies
Alles kënnt erëm, alles widderhëlt sech

Laang Hoer a Mini-Jupen
Aal Lidder a neie Wäin
Näischt Neies
Alles kënnt erëm, alles widderhëlt sech

D'gudd Idée'en an den Erfollëg
D'Zefriddenheet an d' Freed
Näischt Neies
Alles kënnt erëm, alles widderhëlt sech

D'Katastrophen an d'Kricher
D'Ongléck an d'Peng
Näischt Neies
Alles kënnt erëm, alles widderhëlt sech
Näischt, waat sech nët widderhëllt
An hien ? Kënnt en erëm ?

Christian

Que celui ou celle qui sait lire, lise et partage ce jouranl avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à lire

Im Dschungel des Wohnungsmarktes

Vergleicht man den luxemburgischen Wohnungsmarkt mit dem unserer Nachbarländer, so muß man feststellen, daß wir noch immer an der Spitze liegen, was Mieten angeht (und Löhne).

Im Grunde genommen wäre es ja günstiger, sich eine Eigentumswohnung zu kaufen und während zwanzig Jahren auf sein Eigenheim einzuzahlen, anstatt all die Jahre das Geld aus dem Fenster hinauszuwerfen. Leider ist dies nicht für jeden möglich da man schon einen gewissen Teil an Eigenkapital haben muß, um von einer Bank Geld zu bekommen.

Hat man allerdings den Job verloren und muß man plötzlich von der Arbeitslosenhilfe oder vom Mindestlohn leben, wird die Lage kritischer. Wenn man sich für eine normale Wohnung auf dem privaten Immobilienmarkt entscheidet, muß man bis zu einem Drittel des Einkommens ausgeben für Miete und Nebenkosten. Als Arbeitsloser ist es jedoch nicht immer einfach jemanden zu finden, der einverstanden ist seine Wohnung an einen RMG-Empfänger zu vermieten. Für billiges Geld bekommt man meistens nur ein Zimmer mit Duschgelegenheit und Toilette auf dem Flur oder mit etwas Glück ein kleines Studio auf dem Land. Man muß schon sehr viel Glück oder einen großen Freundeskreis haben um eine "billige" Wohnung zu bekommen.

René

Vous souhaitez soutenir concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: Il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.
1 bon = 20 LuF = 1 boisson chaude ou froide
2 bons = 40 Luf = 1 sandwich ou 1 croque-monsieur
Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte 2100-0888-3 de la BCEE avec la communication exemple: « 10 bons Treffpunkt 105 »

Auf der Straße überleben

Es gibt zwei verschiedene Arten von Obdachlosen (im Volksmund auch Strummert genannt): diejenigen die im Obdachlosenheim übernachten und die, die überall schlafen, zum Beispiel am Bahnhof, in Galerien, Bruchbuden, in Mutter Natur (Petrusse) usw... Beide haben jedoch etwas gemeinsam : sie haben es nicht einfach auf der Strasse zu überleben.

Der Obdachlose braucht wie jeder Geld. Er muß sich selbst auf die Beine machen um herauszufinden, wie er an dieses Geld kommt. Manche fragen bei Priestern an, in der Hoffnung ein paar Münzen zu bekommen um die nötigsten Lebensmittel kaufen zu können, Tabak, Kosmetikartikel usw... Weil dies aber nicht ausreicht, sind viele gezwungen, Gelegenheitsarbeiten anzunehmen.



Photo: Dan

60 warme Mahlzeiten werden im Durchschnitt jeden Mittag in der Küche der Vollekskichen vorbereitet. Abends sind es um die 15.

Der Strummert hat am Tag die Möglichkeit in die "Téistuff" der Caritas zu gehen. Öffnungszeiten : montags bis freitags von 9 Uhr bis 17 Uhr, samstags + sonntags von 10 Uhr bis 13 Uhr. Eine warme Mahlzeit bekommt er auch in der "Vollekskichen": Öffnungszeiten : Montags bis Freitags von 11 Uhr 30 bis 13 Uhr 30 und von 17 Uhr bis 19 Uhr, Samstags + Sonntags von 12 Uhr bis 13 Uhr. Er kann auch noch zum "Treffpunkt 105" der Stëmm vun der Strooss ge-

hen wo er von Montags bis Freitags zwischen 10 Uhr und 17 Uhr30 jede Art von Snacks bekommt. Der Strummert der also hier im Land verhungert ist selber Schuld, weil es auch noch das Mutterhaus gibt, wo man Kaffee und Brote umsonst bekommt.

Um die Obdachlosigkeit zu verdrängen, fangen manche Personen an zu trinken (Saufen), oder Medikamente zu nehmen (Schlafmittel). Wieder andere nehmen Alkohol + Medikamente zu sich und dann gibt es noch einige, die auf harte Drogen angewiesen sind, um ihr Leid zu vergessen. Es gibt auch noch Obdachlose, die zum Psychiater gehen um eine Psychotherapie zu machen. Die Phasen wo man die « Flemm » hat, sind nämlich sehr häufig.

Der Obdachlose wird außerdem nicht von der Gesellschaft respektiert. Die Menschen, die normal arbeiten, bezeichnen die Obdachlosen als Faulpelze. Sie beklagen sich darüber, Steuern für sie zahlen zu müssen. In ihren Augen saufen Obdachlose lieber anstatt arbeiten zu gehen. Der Bahnhofsaufseher hetzt die Hunde auf die Strummerten, wenn diese im Bahnhof sitzen und schlafen. Der Obdachlose wird wie der letzte Dreck behandelt und aus der Bahnhofshalle geschmissen .

Carlo

Vermietungsparadies Luxemburg

Es ist zum verzweifeln, wenn man versucht mit dem Mindestlohn eine vernünftige Wohnung zu finden. Ich habe aus Spass mal eine Tageszeitung genommen, und jene Anzeigen herausgenommen, in denen kein Mietpreis zu lesen war. Am ersten Tag meldete ich mich per Telefon bei den Vermietern. Ich ließ mir die Wohnung beschreiben und zeigte mich interessiert.

Es war ein verregneter Mittwoch, an dem ich mich auf den Weg machte, um eine der Wohnungen zu besichtigen. Es handelte sich hierbei um ein Studio in Mersch. Als ich an der angegebenen Adresse angelangt war, erwartete man mich



schon. Es war eine Frau, so um die vierzig, die mit einem Lächeln und ausgestreckter Hand auf mich zukam. Trotz der freundlichen Begrüßung wurde ich sofort mißtrauisch. Als ich das sogenannte Studio betrat, wurde ich an meine Platzangst erinnert. Der Raum war schätzungsweise 4 Meter auf 4 Meter und hatte ein Dachfenster. Die Miete belief sich auf 23 000 LUF, Nebenkosten inbegriffen. Aus dem Gespräch konnte ich vernehmen, daß ich eine größere Küche im ersten Stockwerk finden könnte, allerdings müsste ich die mit den andern Bewohnern teilen. Ich lehnte dankend ab und suchte schleunigst den Ausgang, um mich nicht über eine solche Frechheit aufregen zu müssen.

Es war halb elf als ich an einem weiteren Haus in Lintgen den Wagen abstellte. Diesmal sah alles schon vielversprechender aus. Vor dem Mehrfamilienhaus befand sich ein schöner Garten, welcher mit viel Mühe und Liebe angelegt worden war. Ein Mann öffnete und bat mich herein. Die Miete belief sich auf 35 500 LUF plus 2 500 LUF Nebenkosten. Die Küche war komplett ausgestattet und es fehlte an nichts, was man heute in einer Küche benötigt. Auch im Wohnzimmer standen noch einige Möbel, die dem Vermieter gehörten. Ebenso war ein offener Kamin vorhanden, welcher eine Tür und eine Kindersicherung hatte, die einer Familie mit Kindern sicher viel Freude bereiten würde.

Die erste Miete wäre das Dreifache vom normalen Mietpreis gewesen. Falls ich nicht so flüssig wäre, bot der Mann mir an, es in einigen

Malen abzuzahlen. So hätte ich also wirklich die Chance gehabt, eine prachtvolle Wohnung zu bekommen, ohne finanziell in Engpässe zu geraten.

Ich kam dann aber mit der Wahrheit heraus, und erklärte dem Mann den Grund meines Besuches. Erst war er etwas irritiert, dann aber sehr interessiert. Ich erklärte von unserer Zeitung und den Zielen, die wir versuchen zu erreichen und daß auch die Mieten ein Thema sind, das uns beschäftigt. „ Nun, wie ist es denn mit meiner Miete?", wollte er dann wissen und lächelte. Ich gab ihm zu verstehen, daß ich keine 35 000 LUF auf den Tisch legen könnte. Darauf hin antwortete er: „ Ich würde niemanden finden, der das zahlen könnte. Mir geht es vor allem darum, die Wohnung bewohnt zu haben und zu wissen, daß die Mieter sie in dem jetzigen Zustand lassen".

Ich versprach, ihm die nächste Ausgabe unserer Zeitung zukommen zu lassen. Ich möchte ihm hier auch danken, für die Menschlichkeit und Fairness, mit der er seine Wohnung vermietet hat. Er war der einzige, der mir das Gefühl gab, daß auch arme Leute Menschen sind. Für alle Wohnungen die ich besichtigt habe, habe ich versucht, mir nach einfachen Kriterien eine Meinung zu machen so z.b. neue-alte Wohnung, groß-klein, eventuelle Schäden usw… Fazit: Es ist nach wie vor die Regel, daß in Luxemburg Mietwucher betrieben wird. Solange wir nicht genügend Wohnungen zur Verfügung haben wird sich auch nichts daran ändern.

Romain


Dan


C'est après deux mois de longues recherches sur le terrain que 10 journalistes en herbe ont présenté leur première émission sur les ondes de la radio ARA.

D'Stëmm vun der Stroos sur les ondes

Après avoir utilisé la plume pour réaliser leur journal d'Stëmm vun der Strooss, les exclus sociaux ont pris la parole le mardi 29 juin et ils ont créé leur première émission radio.

D'Stëmm vun der Strooss, Informationen vun der Stroos fir d'Leit op der Strooss est le titre de cette émission pas comme les autres qui a été diffusée en direct de 18h30 à 20 heures sur les ondes de la radio ARA.

Dans un studio trop petit pour abriter autant de monde, les 10 journalistes en herbe brûlaient de présenter leur travail. Pour cette avant- première, les membres de la rédaction avaient choisi d'aborder le problème du manque de logements au Grand-Duché. Le fait de ne pas savoir où dormir est un problème, mais ce n'est pas le seul. Car lorsqu'une personne se retrouve à la rue, elle est non seulement sans adresse, mais également sans moyens pour s'offrir de quoi manger et sans argent pour pouvoir consulter un médecin dans les cas d'extrême urgence. Le volet médical a été présenté par l'invité du mois, le Docteur Arno Bache pour lequel les sdf n'ont pratiquement plus de secret puisqu'il les soigne bénévolement depuis 14 ans. Être sans abri signi-

fie donc bien plus qu'être sans logement.

Les membres de la rédaction n'entendent pas en rester-là: dorénavant ils seront sur les ondes de la radio Ara tous les derniers mardis du mois entre 18h30 et 20h. Notez donc bien, le prochain rendez-vous est fixé au mardi 31 août. **A. Oxacelay**

A l'assaut des lycées du pays

C'est parce que nous savons tous que les jeunes risquent un jour ou l'autre d'être confrontés au problème de la drogue ou de l'alcool, que nous avons voulu attirer leur attention sur les conséquences liées à leur usage.

10 000 exemplaires des deux dernières éditions ont été imprimés spécialement pour être diffusés dans les lycées du Grand-Duché. Cette action de sensibilisation a bien été accueillie au sein du Lycée Michel Rodange, de l'Athénée, de l'Ecole de commerce et de gestion, des Lycées classiques et techniques de Diekirch, d'Echternach et d'Esch pour ne citer que quelques exemples.

Comme il n'est jamais bon de se reposer sur ses lauriers, la Stëmm vun der Strooss lancera une nouvelle action, un peu différente cette fois-ci: Ensemble avec les associations ATD Quart Monde et Info Prison, elle sera présente à l'Oekofoire qui se déroulera les 17, 18 et 19 septembre dans les halls de la Foire au Kirchberg.

Alexandra Oxacelay



Photo: Carol

Préparation: En l'espace de dix minutes, il s'agira de distribuer un maximum de journaux

E schéinen Ausfluch op der Seltz

Et war e schéinen Ausfluch op der Seltz, déen vun der Caritas a vum Foyer Ulysse organiséiert war.

Mojes um 9 Auer war den Départ beim Foyer, wou circa 20 Leit matgefuer sin. Op der Seltz selwer war et e schéinen Daag mat Spiller, Frisby, Petang a Fussball. Och war e gutt Grillfest organiséiert wou d'Bewunner aus dem Foyer sech régaléiere konnten. Am grousse ganzen, e gelongenen Daag mat vill Spaass.

Dofier, den Organisateuren vun der Caritas, dem Herr Plein, dem Herr Schauss, der Madame Lorang an dem ganze Personal vum Foyer é grousse Merci fir dese gelongenen Ausflug.

Dominique

Avis des lecteurs

Mit grosser Betroffenheit haben wir den Artikel "De Serge kräicht" von Dominique auf Seite 8 der letzten Ausgabe (1999/Nr6) der "Stëmm vun der Stross" gelesen. Wie unschwer aus dem Artikel zu entnehmen ist, (jedenfalls für "insider") müssen wir annehmen, dass die hier geschilderten Ereignisse sich aller Wahrscheinlichkeit nach im "Foyer Ulysse" von Caritas-Accueil et Solidarité asbl zugetragen haben sollen.

Der zuständige Direktor hat sofort eine Untersuchung eingeleitet, um Gewissheit über die hier vorgebrachten Anschuldigungen zu bekommen.

Im Verlauf seiner Untersuchung, in der er sowohl das gesamte Personal des "Foyer Ulysse" wie auch den Artikelschreiber und Serge miteinbezogen hat, haben sich dann eine ganze Reihe Ungereimtheiten ergeben welche darauf schliessen lassen, dass hier der Artikelschreiber übers Ziel hinausgeschossen ist und Opfer seiner eigenen, mehr als mangelhaften Recherchen wurde. Das Mindeste wäre gewesen, Serge das Geschrie-

bene vorzulegen und ihn zu fragen, ob der geschilderte Inhalt der Wahrheit entspricht. Dies hat Dominique versäumt, und sowohl er wie auch Serge haben dem Direktor dies in getrennten Gesprächen bestätigt. Serge bestreitet auch formell, dass er jemals von einem "surveillant/ Wärter" "gebeetscht" oder "zesummegeschloen" wurde.

Unverständlich ist uns bei dieser ganzen mehr als peinlichen Angelegenheit, wieso seitens der Professionellen und Verantwortlichen der "Stëmm vun der Strooss" nicht für mehr Professionalität und Sorgfalt bei der Fertigstellung der Zeitung, welche eine lobenswerte Initiative darstellt, Sorge getragen wird. Schliesslich geht es in diesem "Fall" sowohl um die berufliche wie auch die persönliche Zukunft unseres Personals, sowie um die berufliche Ehre einer Vereinigung, welche seit Jahren im Bereich der sozialen Ausgrenzung arbeitet und sich dieser Aufgabe stets korrekt, mit Engagement und Verantwortung angenommen hat.

Das Personal vom Foyer Ulysse

Nouveauté

MSF-Solidarité Jeunes

Ce service qui fonctionne uniquement sur rendez-vous s'adresse

- à tous les jeunes consommateurs de drogues (légales ou illégales) de moins de 18 ans et à leurs familles ayant des difficultés avec les institutions
- Aux institutions en contact avec les jeunes usagers de drogues

Il propose

- Des informations sur l'usage des drogues
- Un soutien et un accompagnement psycho-social
- Une prise en charge thérapeutique individuelle et/ou familiale
- Des interventions et des formations pour les institutions

Tél: 48 93 48 Fax: 48 93 47

Vous désirez vous abonner au journal? Rien de plus facile!

Il vous suffit de virer 600 LuF sur le compte n° 2100-0888-3 de la BCEEL avec la communication « abonnement ». Vous recevrez alors tous les deux mois le nouveau numéro de la Stëmm vun der Strooss

Le projet ACTION SOCIALE PRESSE a été élaboré en vue d'accroître toute information sur le thème de l'exclusion sociale. L'association Stëmm vun der Strooss met à la disposition de la presse luxembourgeoise ses textes, issus de son atelier protégé de rédaction. Ce numéro a été réalisé avec la participation de:

Sonja Jungers assistante sociale, Alexandra Oxacelay journaliste, Laura, Luxpress, Georges, Dan, Dominique, Carol, Mike, Stéphanie, Claude Pascal, Nathalie, Romain.

Rédaction: **105, rue du cimetière**
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63
http://www.socialnet.lu/org/svds

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° 2100-0888-3 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.